

# *Ernest Pignon-Ernest : Portrait de Romain Rolland. Etude pour le mur peint de Belfort*

**Nicolas Surlapierre**

*En 1988, répondant à une commande de la Ville de Belfort, Ernest Pignon-Ernest a réalisé une peinture murale rue de L'as de carreau, une « allégorie du dialogue entre les civilisations latine et germanique au confluent desquelles s'inscrit le Territoire de Belfort ».*

*L'étude d'Ernest Pignon-Ernest pour le portrait de Romain Rolland qui en couverture de ces Cahiers de Brèves, est conservée au Musée de Belfort. Nous remercions Nicolas Surlapierre, Conservateur des Musées de Belfort pour l'autorisation de reproduire qu'il a bien voulu nous donner.*

**D**os au mur, face au mur, les deux expressions idiomatiques véhiculent quelque chose de négatif, comme si le passant et le promeneur étaient dans une impasse, tapant littéralement contre le mur pour ne plus avoir à échapper aux questions que les grands hommes et femmes peints à l'échelle en posent parfois d'une manière lunatique ou distante. Romain Rolland figure dans cette fresque à l'extrême gauche, légèrement isolé, il est le pendant, avec une sorte d'ironie, de Marlène Dietrich son contraire ou plus exactement son négatif. La posture en amazone sur une balustrade en trompe l'œil, contour célèbre dans *l'Ange bleu*. Romain Rolland s'autorise juste une main dans la poche qui contraste avec le trait d'un visage contracté.

La présence de Romain Rolland ne fait pas mystère dans cet escalier des grands hommes et femmes qui sortent d'une cérémonie imaginaire qui évoque l'ambiance des congrès ou conférences pour la défense de la culture ou encore la sortie d'une cour de justice toute aussi imaginaire.

Romain Rolland se tient un peu à l'écart, il a un visage grave presque usé, portrait des dernières années alors que Brecht garde ce profil jeune, réactif à la moindre provocation, à la moindre idée. Romain Rolland n'en est pas moins imposant dans sa posture inexplicablement judiciaire et cinématographique. Ses voisins les plus proches Heinrich Heine et Rainer Maria Rilke disent qu'il n'est pas seulement en bonne compagnie, que son combat pour faire reconnaître la

culture allemande, dans un contexte difficile de la revanche enfin prise et de la croyance dans le remugle politique des années 1920 d'un antagonisme atavique donc sur un fond raciste entre la France et l'Allemagne, s'inscrit dans une tradition d'humanisme. La question diplomatique est traitée de façon quelque peu désinvolte par l'artiste parce que des figures célèbres font le lien entre les deux cultures, sans façon, sans distinction chronologique. L'artiste a d'ailleurs choisi les expressions les plus célèbres de ces représentants, devenus presque iconiques, susceptibles de servir de contour pour un poster. Pourtant la relation de Romain Rolland à la culture allemande n'est pas seulement un étalage d'une culture encyclopédique, il a compris que le rapprochement du couple franco-allemand ne passerait pas simplement en célébrant les écrivains français qui apprécient leurs homologues allemands mais par une adoption dans le panthéon imaginaire des français des artistes et écrivains allemands. Romain Rolland a été sans doute un des premiers très différemment d'Emil Ludwig ou Ernst R. Curtius à révolutionner les relations culturelles internationales en les troublant dans leurs interrelations ou plus simplement leur intrication. Sa fréquentation de Stefan Zweig et sa longue correspondance avec Sigmund Freud (entre mars 1923 et février 1936) dote l'humanisme de l'écrivain fait de sang-froid et de spiritualité, d'une profondeur de vue toute océanique.

Romain Rolland crée un lien, sans doute parce qu'il sait considérer en lecteur et en intellectuel la plupart des protagonistes de la fresque, il mesure tantôt leurs conséquences tantôt leur influences à l'aune d'un système complexe d'analogies symboliques. Le « Romain Rolland » d'Ernest Pignon-Ernest qui a une posture proche du reporter, la main dans la poche, le léger déhanchement, une désinvolture presque à contre-emploi qui loin de confiner au contresens renforce la solidité des positions de l'écrivain qui peut passer de l'essai au pamphlet, de l'article de presse à la méditation nouant l'histoire culturelle et diplomatique à la tribune d'où il vient et où il retourne. Outre le portrait en pied peint à l'acrylique sur toile sur le mur, le lavis d'encre qui a servi de modèle préparatoire pour le mo-

dèle définitif rendent possible une lecture plus psychologique de l'écrivain, sur un papier pauvre, qui ressemble à du journal il rappelle la relation de l'écrivain à la presse dans le sens que l'antifascisme a donné à ce média. Cet effacement du psychologique dans la version murale est volontaire de la part de l'artiste, ce qui l'intéresse c'est l'icône, elle seule permet la reconnaissance presque immédiate, l'efficacité du contrebas. Romain Rolland a moins de chance de se retrouver punaisé sur les murs d'une chambre d'adolescent que Arthur Rimbaud ou Marlène Dietrich, ou Che Guevara mais son détour et contour sur le mur

fixe ainsi son identité, parce que soutenir son regard c'est déjà pénétrer dans une dimension politique. Les personnalités sur un même mur échangent ainsi leurs qualités, l'actrice devient plus cérébrale et l'intellectuel plus acteur comme si Ernest Pignon-Ernest avait matérialisé le transfert qui est aussi une drôle d'impression.

juillet 2013

*Nicolas Surlapierre est Conservateur et directeur des Musées et de la Citadelle de Belfort*